

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

1^{er} mai 2022

Corinne Bitaud

Texte :

Jn 21, 1-14

Notes bibliques

Indications générales

La finale de l'Évangile de Jean (20, 30 - 21, 23) est vraisemblablement un ajout tardif, le texte se terminant initialement sur la confession de foi de Thomas et la réponse de Jésus : « Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru ».

Cette « pêche miraculeuse » a un parallèle dans l'Évangile de Luc (5, 1-11), qui place néanmoins cet événement au début du ministère de Jésus, au moment de l'appel des premiers disciples. Matthieu et Marc ne l'évoquent pas. Chez Luc, Jésus est monté dans le bateau de Simon pour enseigner ; les poissons ne sont pas dénombrés mais il y en a tant que les filets se déchirent.

La mer de Tibériade : appelée ailleurs lac de Gennésareth (Lc 5), mer de Galilée (Mt 4, Mc 1, Jn 6), ou encore mer de Kinnereth dans l'Ancien Testament, c'est le lieu où Jésus a appelé ses premiers disciples, souvent enseigné, apaisé une tempête, marché sur l'eau au milieu des vents contraires. Marquant la limite orientale de la Galilée, elle est bordée au nord par Capharnaüm, à l'est par Gennésareth, Magdala puis Tibériade. C'est un lac d'eau douce traversé par le Jourdain, peu profond et riche en poissons.

Noter le mouvement général du texte. Du verset 3 au verset 7 les disciples sont dans le manque : au 3 ils ne prennent rien, au 4 ils ne savent pas, au 5 ils n'ont rien à manger, au 6 ils n'ont plus de forces, au 7 ils sont dévêtus. A partir du moment où l'un d'entre eux reconnaît « c'est le Seigneur ! », au 7 Simon a le courage de se jeter à l'eau, au 8 les autres disciples arrivent à tirer le filet, que Pierre va même tirer seul au 11, au 12 ils savent, au 13 ils sont nourris par le Christ. Comme si cette confession de foi leur avait redonné des forces.



Le texte

La traduction retenue ici est celle de l'édition Bayard 2001.

1. Plus tard, sur la mer de Tibériade, Jésus s'est encore montré aux disciples. Il s'est montré dans les circonstances suivantes.
2. Simon-Pierre et Thomas, celui qu'on appelait le Jumeau, Nathanaël de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres disciples étaient ensemble.
3. Je vais à la pêche, dit Simon-Pierre. On y va avec toi, disent les autres. Ils sortent et embarquent. Cette nuit-là ils ne prennent rien.
4. Au lever du jour, Jésus vient au bord de l'eau mais les disciples ne savent pas que c'est Jésus.
5. Jésus leur dit : vous n'avez pas quelque chose à manger, les enfants ? Non, répondirent-ils.
6. Et lui : jetez-donc le filet à droite du bateau, vous trouverez. Ils le jetèrent et voilà qu'ils n'ont plus la force de tirer tant la quantité de poisson est énorme.
7. Le disciple que Jésus aimait dit alors à Simon-Pierre : c'est le Seigneur. En entendant que c'est le Seigneur, Simon-Pierre enfile son vêtement – il était nu – et se jette à l'eau.
8. Les autres disciples reviennent sur la barque – ils n'étaient pas loin du rivage, environ 200 coudées – en tirant le filet plein de poissons.
9. Descendus à terre ils aperçoivent un feu de braises et, posés dessus, du poisson et du pain.
10. (Jésus dit) Apportez maintenant les poissons que vous avez pris.
11. Simon-Pierre remonte sur la barque et tire à terre le filet plein de 153 gros poissons. Le filet ne se déchire pas malgré l'énorme quantité.
12. Venez manger, dit Jésus. Pas un des disciples n'ose demander : qui es-tu ? Car ils savent qu'il est le Seigneur.
13. Jésus s'avance, il prend le pain et leur donne ainsi que du poisson.
14. C'est la troisième fois qu'il se montre à eux depuis son réveil d'entre les morts.

Au fil du texte

V1. « Plus tard » traduit ici le grec *meta tauta*, « après ces choses », choses qui désignent donc l'ensemble des récits de la version courte de l'Évangile de Jean. Le chapitre 20 se termine avec les disciples à Jérusalem et Jean ne dit pas comment ils se retrouvent au bord de la mer de Tibériade, en Galilée. L'information est peut-être connue par ailleurs des lecteurs de cet Évangile puisqu'elle est précisée à deux reprises différentes chez Matthieu et Marc (Mt 26, 32 et 28, 10 ; Mc 14, 28 et 16, 7).

V2. Sept disciples sont présents mais le texte ne précise les noms que de cinq d'entre eux :

- Simon, appelé Pierre depuis sa rencontre avec Jésus (Jn 1, 42), dont on connaît le rôle important parmi les disciples.
- Thomas, qui déclare en Jn 11 qu'il est prêt à mourir avec Jésus ; lors du dernier repas, c'est aussi lui qui demande : « nous ne savons pas où tu vas, comment saurions-nous le chemin ? » Il a un jumeau dont on ne parle pas : peut-être chacun de ceux qui, « après ces choses », vont devoir croire sans avoir vu.
- Nathanaël, qui hésite de prime abord (de Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?) mais Jésus va dire de lui : « voici un véritable Israélite, en qui il n'est point d'artifice » (Jn 1). Il était probablement étudiant de la Torah parce que Jésus dit de lui « je t'ai vu sous le figuier » ce qui, selon la tradition rabbinique, est un lieu apprécié pour lire les Écritures. Nathanaël n'est pas cité par les synoptiques.
- Les fils de Zébédée, Jacques et Jean, qui comme Thomas ont affirmé qu'ils étaient prêts à passer par la mort avec Jésus, mais pour être assis à ses côtés dans sa gloire ! Jean est probablement « le disciple que Jésus aimait » (cf. V.7), que la tradition patristique a assimilé à l'auteur de l'Évangile même si cette hypothèse, sans être complètement exclue, n'est aujourd'hui plus retenue par la majorité des critiques.

V3. Pierre emmène avec lui ses compagnons, dont l'un au moins, Nathanaël, n'est pas pêcheur de métier. Mais ils ne prennent rien : le travail a peut-être occupé les corps, on ne sait pas s'il leur a permis d'occuper leur esprit, mais en tous cas cela n'a rien « rapporté ». Ils n'en ont pas tiré les satisfactions que l'on peut parfois recevoir de son travail. Mais pourquoi Pierre voulait-il aller à la pêche ? Lorsque Jésus était apparu aux disciples juste après sa résurrection, il leur avait donné une mission : « je vous envoie », remettez les péchés – ou ne les remettez pas (Jn 20, 21-23). Apparemment la consigne n'était pas très claire (elle l'est plus en Mc 16, 15-16), puisque huit jours plus tard ils étaient encore enfermés dans la même maison (Jn 20, 26), et que la finale les montre à nouveau inactifs.

V4. *Prôia*, l'aurore, traduit ici par « au lever du jour », est un mot très rare dans le Nouveau Testament. Il n'est employé que deux fois, uniquement dans l'Évangile de Jean, le premier emploi correspondant à l'aube pascale (Jn 20, 1). Les disciples ne savaient pas que c'était Jésus : comme Marie au matin de Pâques (Jn 20, 14), comme les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 16).

V5. *Paidia*, « les enfants », est également utilisé en Jn 13, 33 lorsque Jésus s'adresse à ses disciples lors du dernier repas. Le mot « poisson » repris ici par la traduction Bayard n'est pas présent dans le texte grec qui parle de manière plus générale de « nourriture ». On est frappé par le côté informel de cette interpellation, qui tranche avec la relative solennité des premières apparitions aux disciples, introduites par « la paix soit avec vous ». On est dans la vie quotidienne, avec des questions d'alimentation, de travail...

V6. Remarquer la confiance spontanée de ces pêcheurs dont certains sont des professionnels qui, alors même qu'ils sont exténués, suivent l'indication d'un inconnu dont nul ne garantit la compétence en pêche. Mais ils prennent tant de poisson (*ichtus*) qu'ils n'ont plus la force de tirer (*helkuô*) : ce verbe est utilisé par ailleurs par Jean dans un sens spirituel, en Jn 6, 44 (Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire) ou en Jn 12, 32 (Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes). Ce verset évoque ainsi d'une part l'évangélisation au travers de l'image des « pêcheurs d'hommes » que l'on trouve dans les synoptiques (mais pas explicitement chez Jean), et d'autre part la parabole du filet en Mt 13 (Le Royaume des cieux est encore comparable à un filet que l'on jette en mer et qui ramène toutes sortes de poissons). A noter que dans cette parabole de Mt il est également question de « tirer » le filet sur le rivage, mais que ce n'est pas le même verbe qui est employé.

V7. Cf remarque sur « le disciple que Jésus aimait » au V2. Cette expression est également utilisée en Jn 13, 23 (pendant la Cène), 19, 26 (au pied de la croix), en 20, 2 et 20, 8 (au tombeau) et enfin en 21, 20 (rappel de 13, 23 et souci de Pierre pour l'avenir de ce disciple). Pierre se jette à l'eau : cf remarque sur le verset suivant.

V8. Les disciples tirent (ici *surô* qui peut aussi avoir le sens de traîner, faire glisser) le filet de poisson (*ichtus*). 200 coudées valent environ 100 m ; la barque est donc relativement proche du bord du lac, dont les pentes peuvent être assez douces notamment du côté de Capharnaüm, la ville de Pierre. Il n'est pas exclu que la profondeur de l'eau ne soit que de l'ordre d'un mètre à cette distance du bord. Le récit prend donc ici un sens différent de celui de Mt 14 lorsque Pierre commence à marcher sur l'eau alors que sa barque se trouve à plusieurs centaines de mètres de la terre.

V9. Luc rapporte également une scène où Jésus ressuscité mange du poisson grillé avec ses disciples (Lc 24, 41-43) mais la scène se passe alors à Jérusalem et ce sont les disciples qui lui offrent à manger. L'intention de l'auteur est différente de celle de Jean : il s'agit pour Luc de montrer que le Christ ressuscité mange réellement, qu'il n'est pas un esprit ou une vision, ce que les disciples ont d'abord cru (24, 37). Chez Jean, on constate à ce verset que Jésus a demandé aux disciples s'ils avaient à manger, mais qu'il a lui-même déjà préparé du pain et du poisson (ici *opsarion*, qui désigne la nourriture à base de poisson donc un poisson transformé).

V10. Poissons : ici également *opsarion*. Nous ne pouvons être rassasiés que si le Seigneur a déjà préparé le repas, mais cela ne nous dispense pas d'apporter notre contribution, le fruit de notre travail, à ce repas. Le jeu entre *ichtus* et *opsarion* dans ce texte pourrait exprimer le fait que si Jésus nous donne lui-même le poisson (*ichtus*), il nous appartient de le cuisiner (*opsarion*) et donc d'y mettre quelque chose de nous-même (les cuisiniers et cuisinières en attestent) avant de l'apporter.

V11. 153 gros poissons (à nouveau *ichtus*) : il se pourrait évidemment que les disciples aient compté les poissons pour se les partager après cette pêche, selon l'usage, mais cela n'explique pas pourquoi la précision en serait donnée ici. Ce nombre a donc une valeur symbolique. Saint Jérôme explique que les naturalistes de l'époque du Christ connaissaient au total 153 espèces de poissons ; il s'agirait par conséquent d'exprimer par ce nombre la plénitude de la pêche et donc l'universalité du salut. On ne sait néanmoins pas sur quoi se fonde le traducteur de la Vulgate pour avancer cette affirmation. De nombreuses hypothèses pour le moins sophistiquées ont été échafaudées sur ce 153, que nous ne reprendrons pas ici mais qui convergent en général elles aussi vers l'idée de la représentation d'une multitude de nations. Ainsi Ac 5 cite 17 nations représentées au moment de la Pentecôte, 153 étant ensuite la somme des entiers de 1 à 17 ($1+2+3...+17 = 153$) ; mais Jean connaissait-il le livre des Actes ? Restons-en au fait qu'il y a beaucoup de gros poissons et que, contrairement au récit de Lc 5, le filet ne se déchire pas (*schizô*, qui est la racine de schisme).

V12. Noter l'hésitation respectueuse des disciples qui ont reconnu leur maître mais n'osent pas le questionner.

V13. Jésus s'avance : c'est lui qui se rend proche d'eux, qui se tenaient donc à une certaine distance comme le verset précédent pouvait le suggérer. Les disciples ne se servent pas eux-mêmes et c'est Jésus qui leur donne le pain et le poisson (*opsarion*), comme en Jn 6 où il distribue lui-même les 5 pains et les 2 poissons à la foule au bord de cette même mer de Tibériade. Le récit de la multiplication des pains tient chez Jean le rôle de l'Institution de la Cène chez les autres évangélistes.

V14. La troisième fois, vraiment ? S'il y a bien eu deux rencontres dans la maison de Jérusalem où se tenaient les Onze en Jn 20, 19-23 et 26-29, Jésus s'était auparavant montré à Marie-Madeleine (Jn 20, 14-18) ! Chacun appréciera les raisons pour lesquelles l'auteur de cet Appendice de l'évangile aura, à la fin du 1^{er} siècle, omis de la compter parmi les disciples...

Une prédication possible

Parler de travail avec la Bible ?

Le 1er mai est le jour d'une fête païenne celte, dite Beltaine ou Belotennia – le Bélénos d'Astérix – fête qui marque le début de la saison claire – en gros, de la période estivale. C'est aussi et peut-être surtout pour nous depuis la fin du 18^e siècle le jour de la fête des travailleurs, en référence à différents combats plus ou moins sanglants pour les droits sociaux (la journée de 8h notamment), et c'est depuis 1955 pour nos frères et sœurs catholiques la fête de St Joseph, patron des... travailleurs.

C'est donc avec enthousiasme que, préparant ce culte, je me suis mise en quête d'un texte biblique qui parle du travail, de la manière de bien travailler, de bien se comporter au travail... bref, quelque chose qui soit bien dans le thème du jour. Je prends ma concordance thématique et là, stupeur, l'entrée « travail » n'existe pas. Pourtant l'Ancien Testament doit bien avoir des règles sur le travail ? Certes ! A commencer par... le commandement le plus long (4 versets en Exode 20, 8-11) : le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a consacré. Donc la première règle sur le travail concerne le fait de... ne pas travailler en continu, et de mettre à part (consacrer) un jour non travaillé.

Dans le Lévitique, peut-être ? Il y a 11 citations du mot travail dans ce livre. Toutes sont au chapitre 23, et 9 fois sur 11 pour dire « vous ne ferez aucun travail », et même plus précisément « aucun travail pénible » ! En effet, ce chapitre est consacré aux grandes fêtes religieuses, qui doivent elles aussi être chômées, comme le sabbat. On retrouve ces mêmes règles à différents endroits de l'Ancien Testament, qui donc parle essentiellement du travail pour le limiter dans le temps, comme pour affirmer qu'il ne peut pas, ne doit pas envahir toute notre vie.

Le Nouveau Testament serait-il plus prolixe ? Bien sûr ! Nous avons de nombreuses paraboles avec des travailleurs ! Des semeurs, des balayeurs, des bergers, des intendants, des veilleuses, des vigneron... Des travailleurs de la onzième heure... mais est-ce que ces paraboles nous parlent de la manière de bien travailler ? Pas du tout. Elles parlent toutes du Royaume de Dieu.

A ce stade je me dis : pas la peine d'insister, arrête de chercher un texte qui dise ce que tu as envie de dire pour lui faire dire ce qu'il ne dit probablement pas. C'est trop souvent ce qui arrive quand on ouvre la Bible pour chercher des réponses à des questions précises, au lieu de se laisser interroger par elle... Et donc je fais ce que j'aurais dû faire depuis le début, et que je fais habituellement : je me rabats sur le texte du jour. Nous avons donc lu ce matin dans Jn 21 l'apparition de Jésus aux disciples, au bord du lac de Tibériade. Troisième apparition, si l'on en croit le verset 14 : « C'est la troisième fois qu'il se montre à eux depuis son réveil d'entre les morts. » Troisième ? Voyons voir... je remonte le texte. En Jn 20, il y a cette apparition aux Douze lors de laquelle Thomas confesse « mon Seigneur et mon Dieu », 8 jours après Pâques. Et les quelques versets d'avant, le soir même de Pâques, l'apparition aux disciples enfermés à double tour dans la maison (sans Thomas), là où Jésus souffle sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ». Mais le matin même, toujours au chapitre 20, il n'y aurait pas une certaine Marie de Magdala qui voit le Seigneur ressuscité ? Elle lui a même parlé, et il lui a confié un message, qu'elle a rapporté à ces messieurs. Marie n'était pas « apôtre » selon la nomenclature de la toute jeune Église, qui a dès le début ressenti le besoin de créer des catégories, allez savoir pourquoi... mais elle était certainement disciple. Donc, Jean l'évangéliste, tu ne sais pas compter. A Tibériade, c'était la 4ème fois que Jésus se montrait à ses disciples ; Marie ne compte pas pour du beurre ! Mais j'entends bien que ça pouvait être difficile d'admettre que la première personne qui ait été témoin de la résurrection ait été une femme. Et surtout cette femme-là, n'est-ce pas, une femme de « mauvaise vie », comme on disait à l'époque quand on avait soi-même une vie parfaite... Allez, passons l'éponge et au lieu de commencer par regarder le dernier verset, revenons au début du texte.

Où sommes-nous ? Nous sommes revenus en Galilée. Jean ne nous dit pas pourquoi mais Matthieu et Marc racontent que c'est Jésus qui, le soir de sa Passion, a dit aux apôtres : « une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée ». On imagine que sur le moment cela a dû leur sembler étrange comme phrase. Du coup, le jour de Pâques, le Jésus de Matthieu répète la consigne et demande aux femmes de dire à ses frères d'aller en Galilée car, précise-t-il, c'est là qu'ils le verront. Selon le texte de Jean ils l'ont vu en fait déjà à Jérusalem, mais Jean ordonne son récit selon une logique bien à lui qui coïncide rarement avec celle des trois évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc. Il ne cherche pas l'historicité du récit, mais il choisit quelques événements précis dont il déploie toute la signification. De plus, le chapitre 21 de cet évangile, tout comme les deux derniers versets du chapitre 20, sont probablement un ajout au texte initial de l'évangéliste. On appelle pour cette raison ce passage l'appendice de l'Évangile de Jean. Quelqu'un, ou plusieurs personnes, probablement proches de l'évangéliste, ont pensé nécessaire d'ajouter le récit de cette ultime rencontre, qui a lieu là où les disciples se sont rendus après tous ces événements.

Qui est là ? Qui fait cette rencontre ? Ils sont sept hommes. Simon-Pierre, Thomas, Nathanaël, Jacques et Jean, et deux autres dont le nom n'est pas cité. Simon-Pierre, à qui Jésus va confier son troupeau dans les versets qui suivent immédiatement le texte que nous avons lu. Thomas, le premier qui a dit « mon Seigneur et mon Dieu » ; Thomas qui avait bien compris le danger que Jésus courait en retournant en Judée au moment de la mort de Lazare et qui avait courageusement dit à ses compagnons : « Allons, nous aussi, et nous mourrons avec lui ».

Nathanaël, dont le nom signifie « don de Dieu », le premier qui va reconnaître en Jésus le Fils de Dieu, le seul disciple dont Jésus ait fait la louange, disant de lui « voici un véritable Israélite en qui il n'est point d'artifice ». Jean, que la tradition assimile le plus souvent à ce fameux « disciple que Jésus aimait ». Ce sont donc les fidèles d'entre les fidèles, les plus proches, les plus anciens compagnons de route du Seigneur. Ils sont sept. Sept comme le septième jour de la semaine, le jour mis à part. Le jour où l'on ne travaille pas. Ah mais non, j'ai dit que je ne parlais pas de travail, finalement.

Les bords du lac de Tibériade, pour au moins une partie de ces hommes, c'est « à la maison ». Pierre et son frère André, Jacques et Jean, étaient pêcheurs sur ce lac. Mais ça c'était avant, comme on dit dans la pub. Avant que Jésus ne vienne les chercher au tout début de son ministère, avant que Jésus ne dise à Pierre et André : je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Ah, mais cette histoire de recrutement de pêcheurs d'hommes, ce n'est raconté que par Matthieu, Marc et Luc, pas par Jean. C'est peut-être pour ça que la nécessité d'une évocation de cette vocation s'est fait sentir à un moment donné dans la communauté johannique, et que ce récit, qui évoque furieusement la pêche miraculeuse de Lc 5, a été rajouté là ; mais comme nous le verrons plus loin, avec un sens très particulier lié à sa place originale, justement.

Le travail à vues humaines, mais dans la lumière de Dieu

Bref ils sont là tous les sept, on les imagine assis au bord du lac, pensifs, peut-être silencieux – peut-être pas. En tous cas inactifs, au début du texte du moins. Ils attendent, puisque c'est là qu'ils doivent voir le Seigneur. Ils attendent. Rien ne vient. Alors Pierre, le bouillant Pierre, se lève et dit « au boulot ». Oui, pour un pêcheur professionnel, dire « je vais pêcher » ce n'est pas comme pour un pêcheur à la ligne du dimanche (dimanche après-midi, bien sûr, après le culte...). Je vais pêcher, pour Pierre cela veut dire « je vais au boulot ». Je vais au travail ! Et tous les autres lui emboîtent le pas. Tous, même Nathanaël dont nous savons qu'il n'était pas pêcheur, mais bibliste. Enfin, étudiant de la Torah. Et parmi les autres, rien ne dit qu'ils étaient pêcheurs – ni l'inverse d'ailleurs. Mais nous pouvons grâce à Nathanaël affirmer qu'ils n'étaient pas tous pêcheurs, et pourtant ils disent tous « nous allons avec toi ». Et les voilà embarqués, ceux qui savent pêcher et les autres. Pour se changer les idées, pour revenir à leurs bases, qui sait ? Et toute la nuit ils travaillent. C'est pas ma faute à moi, vous notez bien que j'avais pris le texte du jour... Mais voilà que ça parle de gars qui retournent au travail après avoir vécu l'expérience la plus unique que l'on puisse imaginer : vivre trois ans avec le Messie, l'avoir suivi jusqu'à la croix, et avoir vu de leurs propres yeux qu'il est ressuscité - qu'il est vraiment ressuscité.

Nous aussi, parfois, nous pouvons être tentés de nous réfugier dans le travail, dans l'action, dans le faire, quand nous sommes désorientés, désemparés, tristes, ou que l'attente de ce que nous espérons nous pèse trop. Allons ! Assez de bavardages, de l'action ! Qui n'a jamais entendu cela ? Moi en tous cas je l'entends beaucoup. Il faut de l'action. Il faut des résultats. Alors on se jette dans le travail, dans l'action, parce qu'il faut faire, vite vite, beaucoup beaucoup. Le travail c'est la santé ! Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt, sous-entendu pour aller travailler, pas pour aller à la pêche. Enfin si, non, euh... ça dépend pour qui.

On se jette disais-je dans le travail, parfois à corps perdu. Et je souligne l'expression : à corps perdu. Jusqu'à en perdre le corps. Jusqu'à en perdre la santé. Certains d'entre nous en ont fait la cruelle expérience. Pourquoi jusque-là ? Probablement parce que nous trouvons une forme d'auto-justification dans notre travail, parce que parfois c'est au travers de notre travail que nous avons le sentiment d'exister, d'avoir un statut vis-à-vis de nos proches, un rôle dans la société. D'ailleurs le vocabulaire administratif le dit très clairement : les « actifs », ce sont ceux qui ont un travail rémunéré. Les retraités aux agendas débordés ? Des « inactifs » ! Les demandeurs d'emploi qui épluchent les annonces, envoient des CV, passent des entretiens, ou pas, d'ailleurs ? Des inactifs. Les étudiants qui préparent leurs examens ? Des inactifs. Nous sommes forcément influencés par cette façon dont on parle de nous, des autres, et de notre rapport à l'activité, au travail.

Remarquons que ce travers n'est certainement pas constitutif de notre société occidentale et moderne, capitaliste ou pas, puisque depuis plus de 3000 ans et depuis un petit pays pas trop occidental, des textes sacrés répètent avec force que le travail ne peut pas, ne doit pas envahir toute notre vie. C'est probablement propre à l'Homme, cette tendance à s'auto-justifier par le travail, et c'est pourquoi il est bon que nous prenions le temps de la nommer, non pour condamner le travail qui n'est pas un mal en soi, mais pour le remettre à sa juste place, à sa juste proportion dans notre vie, dans ce que nous sommes.

Quelquefois, comme ces sept hommes nous nous retrouvons au petit matin épuisés, n'ayant rien pris dans nos filets. Devant l'échec, ou la sensation de l'échec, ou de la stérilité de notre action. Pourtant, c'est bien là que le Seigneur peut nous rejoindre. Jésus interroge les pêcheurs bredouilles : vous n'avez pas quelque chose à manger ? Non, nous n'avons rien pris. Ils sont lucides. Ils n'essaient pas de dire « mais pourtant nous avons beaucoup travaillé ! » Ils auraient pu dire aussi : « chacun son problème, débrouille-toi ! Nous, nous sommes déjà bien assez fatigués. » Mais non, ils vont faire ce que leur demande cet homme qu'ils n'ont pas encore reconnu et dont ils ne peuvent donc pas savoir s'il est un expert de la pêche – et d'ailleurs il ne l'est pas, il est charpentier, n'est-ce pas. Et là, ils vont prendre enfin du poisson, et même tant qu'ils ont bien du mal à le ramener. Dans notre travail aussi, parfois, les choses se débloquent grâce à une intervention inattendue, quand nous pensions avoir fait le tour de ce qui était possible, si nous savons faire une place à quelqu'un d'autre, qui apporte un autre regard, une autre manière de faire les choses, si nous acceptons de ne pas détenir la clef de tout. Quand nous ne restons pas crispés sur le « one best way », ou pire encore dans une fausse certitude que l'effort produit pourrait tenir lieu de résultat. Parfois il faut regarder en face un échec, le nommer, pour pouvoir le dépasser. Il faut savoir aussi se laisser aider.

Un travail particulier : notre travail pour l'Évangile

Toutefois, il y a un détail qu'il ne faudrait pas passer sous silence. En fait, Jésus n'avait pas dit à ses disciples : « allez en Galilée et là-bas attendez que j'arrive », ni encore moins : « rentrez en Galilée et reprenez votre ancien travail ». Lors de la première apparition à Jérusalem (en fait la seconde, souvenez-vous, mais bref, la première pour ces hommes-là), il leur a dit : « comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie ». C'est ainsi à un travail très particulier que Jésus les avait envoyés : l'annonce de la bonne nouvelle, que l'on appelle en grec l'Évangile. Les disciples semblaient l'avoir oublié, ou bien n'avoir pas encore compris ce que Jésus attendait exactement de leur part. Déroutés par la situation, ils se remettent donc à leur travail habituel : ils partent à la pêche. Mais Jésus, en prenant appui sur ce travail quotidien, va les remettre dans la bonne direction. En effet dans ce texte, la pêche va devenir une allégorie de l'évangélisation. Sur le plan sémantique, pour commencer : souvenez-vous de l'expression « pêcheurs d'hommes », que nous avons déjà évoquée ; il faut également souligner que Jean utilise le même verbe, « tirer », pour parler du geste des pêcheurs qui tirent le filet et pour parler de Jésus qui tire les hommes vers Dieu.

Remarquons ensuite que dans toute la première partie de ce récit, les disciples sont dans le manque. Au verset 3 ils ne prennent rien, au 4 ils ne savent pas qui est cet homme au bord de l'eau, au 5 ils n'ont rien à manger, au 6 ils n'ont plus de forces, au 7 ils sont dévêtus. Mais dès qu'ils reconnaissent que « c'est le Seigneur » qui les attend au bord du lac, ils sont au contraire dans l'abondance : au verset 7 Simon-Pierre a le courage de se jeter à l'eau, au 8 les autres ont retrouvé des forces puisqu'ils reviennent au rivage en réussissant enfin à tirer le filet - et apparemment Pierre arrive même à le tirer seul au 11 - au 12 ils savent que c'est le Seigneur qui est là, au 13 ils mangent. Il y a donc un vrai renversement de situation qui se joue à ce moment-là. Ils sont transformés. Et on sait par les Actes des apôtres qu'ensuite, après la Pentecôte, ils ne sont pas restés les deux pieds dans le même bateau mais qu'ils ont commencé à annoncer publiquement le Christ et à organiser les premières communautés. Reconnaître que le Seigneur est là dans ma vie, oui, cela me redonne des forces, même et surtout après une nuit d'échecs ; cela me permet de réorienter mon action, pas forcément d'en modifier fondamentalement la forme, mais de lui donner – ou de lui reconnaître – un sens différent. Un sens pour l'Évangile.

Par ailleurs, dans le récit de pêche miraculeuse de Luc, placé au début de son évangile, il est rapporté que les filets étaient tellement pleins de poissons qu'ils se déchiraient. Ici dans le dernier chapitre de Jean on nous donne cette précision : le filet ne se déchire pas malgré l'énorme quantité de poissons. Le mot grec pour déchirer est celui qui a donné le mot schisme, en français. On peut lire la différence entre ces deux récits en considérant que la pêche de Luc, avant l'évènement du ministère de Jésus, de sa mort et de sa résurrection, était une pêche « normale », bien que miraculeuse, alors que la pêche de Jean, après Pâques, est le symbole d'une pêche d'évangélisation, d'annonce de la bonne nouvelle, et que celle-ci devrait en toute logique nous rassembler, nous unir, et non nous séparer. Comprise ainsi, l'évangélisation serait donc un travail pour l'unité...

Une autre caractéristique de cette pêche, et donc de l'évangélisation, c'est que les pêcheurs sont peut-être bien des serviteurs inutiles. En effet, relisons les versets 9 et 10 : « Descendus à terre ils aperçoivent un feu de braises et, posés dessus, du poisson et du pain. Jésus dit : Apportez maintenant les poissons que vous avez pris. » Donc, Jésus leur demande s'ils ont du poisson. Ils n'en ont pas. Il leur donne la possibilité d'en trouver. Il leur dit de l'apporter. Mais en fait, il a déjà préparé le repas... Bref, il nous devance, c'est lui qui s'occupe de tout, mais il nous demande d'apporter quand même le poisson que nous avons pêché – avec son aide. Alors non, nous ne sommes vraiment pas seuls dans cette mission. Jésus marche vraiment avec nous et nous n'avons pas besoin de compter sur nos propres forces, donc peu importe leur vigueur – mais cela ne veut pas dire que nous n'ayons rien à faire ! Simplement nous pouvons (et donc devons) agir pour l'Évangile simplement avec ce que nous sommes, avec ce que nous avons. Va avec la force que tu as, avait dit Dieu à Gédéon dans le livre des Juges. C'est ici tout à fait la même idée. Mais en même temps, savoir que nous sommes des serviteurs inutiles est très important pour nous éviter de confondre mission d'évangélisation et devoir de convertir les autres. Ce boulot, au fond, c'est Jésus qui le fait. Et dans l'évangélisation, c'est nous-même qui serons convertis, comme les disciples qui passent ici du manque de tout à l'abondance de la grâce au moment où ils reconnaissent le Christ. Le travail de l'évangélisation, c'est l'Évangile qui nous travaille...

Enfin, par rapport aux synoptiques, l'Évangile de Jean présente une autre particularité que celles que nous avons déjà soulignées : il ne comporte pas de récit de la Cène. On considère généralement que c'est le récit de la multiplication des pains, en Jn 6, qui en tient lieu ; or dans ce récit, il n'y a pas que des pains, mais aussi des poissons. Cinq pains et deux petits poissons, apportés par un enfant, grâce auxquels Jésus va nourrir 5000 hommes. Le récit de l'apparition au lac de Tibériade est donc comme en contrepoint du récit de la multiplication des pains. Placé ici en finale de l'Évangile, je voudrais vous rendre attentifs au fait qu'il nous rappelle que le mémorial de la Cène nous apporte le réconfort de la nourriture spirituelle et manifeste la présence constante de notre Seigneur à nos côtés. Que le temps de communion que nous allons vivre dans quelques instants, aujourd'hui encore, soit pour nous un temps de ressourcement pour nos vies, pour nos activités, qu'elles soient un travail ou non, qu'elles soient salariées ou bénévoles, qu'elles soient matérielles ou spirituelles.

Conclusion

Revenons pour finir à mon intention première : parler du travail le jour de la fête du travail. Le travail, quand il est à sa juste place dans notre vie, peut évidemment être pour nous une bénédiction, par le confort matériel qu'il nous permet d'avoir, par les satisfactions qu'il peut nous apporter, par la qualité des relations humaines que nous pouvons y établir. C'est un lieu où nous pouvons nous rendre utiles, par l'objet même de notre travail et/ou par la façon dont nous le faisons. En effet au travers de la manière de travailler, au travers des relations avec les collègues, les clients, les fournisseurs, les partenaires, et même les concurrents, le chrétien peut aussi en ce lieu faire « le travail de l'Évangile », en témoignant de sa foi en actes et par sa manière d'être. Témoigner en actes n'est pas toujours facile car si ce n'est pas explicitement défendu, contrairement souvent au témoignage en paroles, cela conduit parfois à agir contre des règles non écrites, des usages... Mais si nous gardons confiance dans le fait que le Seigneur, comme avec ses disciples, peut nous rejoindre dans notre travail quotidien ; si nous croyons qu'il fait lui-même le travail de l'Évangile – en commençant par nous – et qu'il nous

demande juste d'apporter notre poisson, avec les forces que nous avons ; si nous prenons le soin de nous nourrir à sa table, alors nous aurons la force de tirer sur le filet, comme les premiers disciples ; et si nous le faisons dans le souci sincère de rendre témoignage à notre Seigneur et Sauveur, notre unité en Lui ne sera pas rompue. Amen.

Propositions de cantiques

Tel que je suis (ALL 43-10) <https://www.youtube.com/watch?v=Gfn2rGV3lKk>

J'ai soif de ta présence (ALL 45-10) <https://www.youtube.com/watch?v=4YXmfQC21dc>

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr